

POURQUOI

dossier de production

POURQUOI PAS LA FORÊT ?

LA FORÊT?



Collectif Points de Suspension

Création été 2025

Durée : 1 heure

récit sonore désarticulé

pour lieux extérieurs intra-muros

« Je suis là, venez,
ne venez pas, trouvez-moi, fuyez,
répondez-moi, je suis votre frère,
l'amante, un étranger, je suis la
mort, j'ai peur, je suis perdu, où
êtes-vous ? Dans quelle direction
dois-je courir, vers quelle crête,
sur quel sommet ? C'est la nuit.
Percez le brouillard d'une étoile
sonore, que je la suive ! »

NOTE D'INTENTION

Solène lit des **textes** en boucle. Toujours les mêmes, depuis des années. Elle les a absorbés, intégrés, digérés. Elle les a fait siens. Ils sont toujours là, dans la tête et au fond de l'estomac. Les mots ont parfois perdu le sens que leurs auteurices leur avaient donné. Ils résonnent maintenant comme des mantras.

Se-Hui manie plusieurs **langages**, celui de la **voix**, celui du **corps**, celui des **sons**. Elle se balade à la frontière entre ces territoires. Parfois elle traverse la frontière, parfois elle l'évite, parfois elle la longe. Avec ces langages Se-Hui construit de la variation.

Depuis le temps, Solène a écrit des textes. Elle a aussi écouté des récits à la **radio**. Elle aime quand à travers des mots lus, dits ou écrits, on effleure la complexité des langages. Quand on se cogne contre les défis de la communication. Elle mélange des textes, comme dans un mixeur de cuisine. Elle **découpe** et **colle** ensemble des mots qui ne se connaissent pas, qui ne viennent pas du même monde.

Se-Hui écrit également. C'est souvent de la **musique**. Elle compose pour les personnes, c'est comme une contrainte pour mettre en place des règles du jeu. Oui, Se-Hui s'amuse à déjouer les codes d'écriture classique. Elle compose des règles du **jeu** sous forme de musique, ou l'inverse. C'est une manière d'enfiler le costume de quelqu'un d'autre, habiter leur espace et se faufiler dans leur propre langage pendant un temps.

De ces points de départ, Se-hui et Solène ont eu envie d'ouvrir un dialogue entre elles, entre leurs pratiques. Travailler sur la variation d'un texte qui serait joué, lu, écouté, mis en musique, détricoté et interprété.

Un dialogue de ventriloques, où le son, comme une matière qu'on dissèque et qu'on pétrie, est le fil rouge. Le son sous toutes ses formes, qu'il sorte de nos corps, d'instruments de musique ou de machines.

Le texte est la colonne vertébrale, la base de laquelle on part pour créer des variations. La narration a été brisée et chaque petit bout de récit vient se nicher dans des coins improbables... Ou bien ils ont été recollés ensemble tel un cadavre exquis.



©Martin Vidy

Le sujet est vaste et on n'a qu'une heure :

POURQUOI PAS LA FORÊT ?

LE TEXTE LES TEXTES

Pourquoi pas la forêt ? Et pourquoi on irait pas en forêt ? Pourquoi on irait ? Pourquoi on a peur là bas ? Pourquoi on s'y sent bien ? Pourquoi on s'y perd ? Pourquoi on y trace des chemins ?

Autant de questions que nous nous sommes posées, autour de la forêt. Un titre à double sens qui traduit notre ambiguïté face à la quête, peut-être vaine, de se réinsérer dans notre environnement en tant qu'être vivant.

Et après des essais, des déconvenues, des découvertes, des échecs, on a décidé que notre sujet ça serait bien ça : fouiller notre rapport aux milieux sauvages, interroger notre vulnérabilité dans la tentative de «reconnexion», mettre sur la table la cécité dont on fait preuve quand il s'agit de relationner avec les autres formes de vie.

Pour accompagner nos écritures, pour ne pas être seules face à ces grandes et plus petites questions, on a décidé d'aller chercher des amis du vivant, des poétesses, des romanciers, des philosophes. On a été piocher des extraits de texte chez des auteurices telles que Vinciane Despret, Baptiste Morizot, Dino Buzzati, Ursula Le Guin ou encore Ernest Thompson Seton.

Avec ces bouts de récits, on compose, on découpe, on colle, on triture, on arrange (comme en musique). On s'en approche suffisamment près pour perdre le contexte original, pour saisir ce que les mots disent dans l'instant.

« Et on termine comment déjà ?
On va applaudir tout à coup
et ça veut dire que c'est fini.
C'est un peu brutal,
je préfère fade out.

Je vais enlever

les paroles pe

tit à

pe t

i »

Se-Hui Kim, Description d'une étape de travail,
Menetou-Salon le 18 septembre 2022

Ernest Thompson Seton,
Wild Animals I have Known
(*Lobo le loup*, Biophilia),
New York, 1898

« À ce moment-là il y eut un tumulte sauvage à un demi-mètre de distance à peine. Mais tout se régla en quelques secondes. Quelque chose d'énorme et de doux tomba comme la foudre d'en haut. Le crapaud sentit un souffle fatal dans son dos, il chercha à se retourner. Mais il se balançait déjà dans les airs entre les serres d'un vieux hiboux.

En regardant on ne voyait rien... Tout, dans ce bout de jardin, était poésie et divine tranquillité !

La mère perdrix conduisait ses petits par étapes, en restant à couvert, vers l'endroit le plus éloigné de la prairie du castor où on apercevait de grands dômes herbeux. Un grand nombre de ces dômes étaient nécessaires si on voulait élever un couvain de perdrix. Il s'agissaient de fourmilières. L'aînée marcha vers le sommet, le contempla durant un moment, puis le ratissa une douzaine de fois à l'aide de ses griffes. Une fissure brisa la colline friable qui abritait les fourmis, et les galeries de terre s'effondrèrent en ruines jusqu'en bas de la pente. Les fourmis déferlèrent en masse, semblèrent se quereller entre elles à défaut d'avoir une meilleure idée. Certaines courraient tout autour du dôme, pleines d'énergies mais sans but apparent, tandis qu'un petit nombre d'entre elles, à l'esprit plus pratique, commençaient à transporter au loin de gros oeufs blancs. «Sauve qui peut ! Ne laissez pas les oeufs ! Sauvez la Reine ! »

Finalement, toutes les colonies de fourmis de la prairie du castor furent décimées par la famille Perdrix. Par on ne sait quel phénomène, certains des monticules fracassés par les oisillons sont restés intacts à travers le temps. Une équipe de chercheur en thérolinguistique (thero signifiant sauvage en grec, la thérolinguistique étudie les écritures et les langues du monde sauvage), donc ces thérolinguistes ont découvert à la sortie du tunnel d'une fourmilière, des graines d'acacias bizarrement arrangées, comme si elles avaient été délibérément placées là. Sur ces graines, on a trouvé des messages écrits avec des phéromones, produites par les glandes des fourmis. Les messages des graines 30 et 31 ont été traduit comme suit : « Manger les oeufs ! En haut avec la Reine ! »

Dino Buzzati, *Douce nuit, Le K*,
Robert Laffont, 1967

Ursula Le Guin, *L'Auteur des
graines d'acacia, Les Quatre
Vents du Désir*, éd.Opta, 1967

LES MODES DE JEUX

3 personnes sont en scène.

Se-Hui parle, chante, bouge et joue de la musique ou fait du bruit avec des objets.

Solène parle, lit, crie, bouge et bidouille des sons qui sortent par les enceintes.

Bientôt il y aura une troisième personne, qui s'occupera du son qui sort par les enceintes. Mais pas que, peut-être qu'elle crierait aussi, ou jouerait de la musique.

Justement, des enceintes vont sortir des sons.

Parfois de la musique originale composée, jouée et enregistrée par des musicien.nes pendant les temps de création.

Parfois ça sera de la musique enregistrée et empruntée à d'autres gens, qui sont loin.

Parfois seront diffusées des paroles de personnes qu'on ne connaît pas, parfois des paroles de Se-Hui et Solène.

Parfois des bouts de textes lus ou chuchotés, un peu comme à la radio.

Il y aura aussi du field recording, des enregistrements de paysages sonores, comme celui de la forêt.

Au milieu de tout ça, les corps. Les corps des joueuses, et les corps des spectateurices. Des présences, des incarnations, des supports au jeu, à l'interactif. Le corps qui se meut par le son, le son toujours qui guide nos pas et nos actions. Une interaction souhaitée avec le public, qui devient un élément tangible du spectacle, mais ça on ne sait pas encore comment.

Le but c'est que tous ces modes de jeux s'entremêlent et se confondent, se bousculent un peu aussi. Que les oreilles des spectateurices soient baladées d'un point à un autre, sans que cela fasse sens au premier abord. Que l'on traverse le spectacle comme un chemin sinueux, qui prend sens une fois qu'on est arrivée... ou pas.

« Seul, sur la crête, je vole sur les ailes du son pour dialoguer avec les autres, bien au-delà de la distance que mes pattes peuvent couvrir. » ^{ibid}

LA SCÉNOGRAPHIE, L'ESPACE ET LA TECHNIQUE

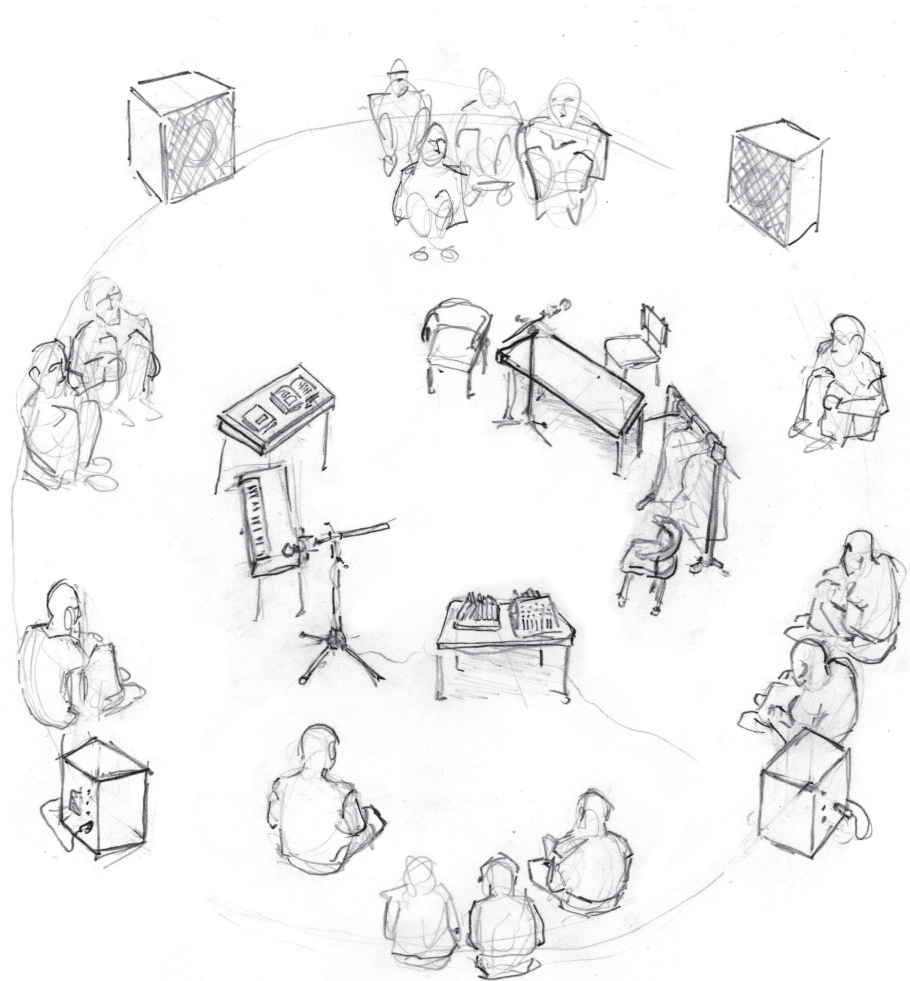
Le public et les interprètes se trouvent au milieu d'un **cercle**, entouré par des enceintes. Dans le cercle il y a des « stations de jeu ». Les interprètes vont d'une station à une autre au cours du spectacle en fonction des modes de jeux.

Par exemple une des **stations**, c'est une table avec des livres, des extraits de texte qui sont lus. À un autre endroit il y a un micro avec des instruments, et la console son qui contrôle les enceintes est installée sur une table plus loin. Il y a aussi des portants avec des costumes dessus.

Les interprètes déambulent parmi le **public**, s'ajustent en fonction de leur placement, les contournent, les collent, les intègrent au décor.

Des bouts d'objets qui composent le **décor**, semblent avoir été emprunté à la forêt, comme extraits d'un milieu, coupés et collés là. Mais... ils ont des étiquettes, du coup peut-être qu'ils ont juste été acheté dans un magasin de bricolage.

Le spectacle **se joue en extérieur**, dans des espaces non dédiés. On réunit les gens dans des cours d'école, d'immeuble ou de châteaux, dans des jardins privés ou des squares de quartier. On cherche des lieux **intra-muros**, au cœur des villes pour se questionner sur ce qui est en dehors des limites de nos constructions humaines, quelles soient physiques ou mentales.



Dessin de Simon Linard-Cazanave

SOLÈNE CHESNAIS

Le parcours de Solène Chesnais oscille depuis plusieurs années entre les arts plastiques et le monde du spectacle vivant. Forte d'une expérience de pyrotechnicienne de 2007 à 2011, et de multiples aller-retours dans les métiers de la technique du spectacle, elle s'intéresse également à la mise en scène et à la scénographie. Elle participe notamment à la création du spectacle *Personne* de Muchmuche Company, en tant que regard extérieur.

De 2009 à 2015, elle explore différents médiums à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges, en ayant un attrait particulier pour l'installation, la mise en scène de matière ou d'objet afin de recréer des situations décalées, qui posent un regard critique sur certains aspects de notre société.

En 2013 Solène co-fonde le Collectif Points de Suspension qui a pour but de créer et diffuser des événements artistiques multidisciplinaires (musique, cuisine, installation, vidéo, spectacle...). Par ce biais elle pose aussi un pied dans le monde de la musique et de la création sonore. Cela retient toute son attention. Dès lors, elle ne cessera d'essayer de provoquer des occasions pour réunir des artistes autour de ces thématiques qui lui tiennent à cœur.



SE-HUI KIM

Se-Hui Kim est née à Séoul, elle vit et travaille à Bourges. Après avoir eu une carrière pendant plusieurs années comme graphiste en Corée, elle a suivi des études aux Beaux Arts de Bourges. Pendant ses études, son travail consiste principalement à créer différentes variations de supports à partir de différents médias comme le dessin, la vidéo, la photographie et le son. Son travail sonore l'emmène à découvrir la musique au conservatoire de Bourges et lui permet d'approfondir la composition et le piano, d'apprendre plusieurs styles musicaux (le jazz, la musique baroque et la musique de la renaissance).

Ses projets sont le résultat de l'assemblage d'éléments issus de l'intime et du banal avec des images ou des sons. Autour de ces notions, un nouvel espace imaginaire se crée, toujours différent pour questionner le sujet qui l'intéresse : la variation.

Elle communique une certaine légèreté, une facilité à travers ses productions et fait en sorte qu'elles soient accessibles à tous.

Se-Hui Kim est également passée par le Post Diplôme Arts et Création Sonores à l'Ensa Bourges ainsi que par le Diplôme Universitaire «La musique et le tout-petit, la musique et l'enfant en situation de handicap» à Tours.

PARTENAIRES

Cette création s'inscrit dans la continuité d'un travail commencé à trois avec Simon Linard-Cazanave, en 2022, sous le nom de *Greetings*.

Nous avons décidé de poursuivre l'aventure en duo sous un autre nom, mais les recherches et expérimentations menées durant les premiers temps de résidence font partie intégrante de la création de ce spectacle.

Pendant ces temps de résidence nous avons beaucoup travaillé en forêt. Nous avons écouté les sons sur place, expérimenté des formes courtes de déambulation, joué de la musique avec les oiseaux (et les voitures). Nous avons aussi écrit des partitions, des jeux de pistes.

En 2022 nous avons été soutenus et accueillis en résidence par Le Colombier des Arts – L'InStand'Art à Plai-noiseau (39), Le Carroi à Menetou-Salon (18) et Animakt à Saulx-les-Chartreux (91).

En 2023

La Méandre, à Chalon-sur-Saône (71)

Le 37ème Parallèle, à Tours (37)

Le Luisant, à Germigny l'Exempt (18)

Nous avons bénéficié du soutien du Département du Cher.



Et en 2024

La Bergerie de Soffin à Authiou (58) - accueil en résidence du 6 au 11 mai

Le Luisant à Germigny l'Exempt (18) - accueil en résidence du 30 avril au 5 mai puis du 19 au 21 juillet, avec actions culturelles

La Communauté de Communes Pays de Nérondes (18) - accueil en résidence du 17 au 21 juin

Le 37ème Parallèle à Tours (37) - accueil en résidence du 25 novembre au 5 décembre

CALENDRIER DE CRÉATION

Automne - hiver 2023/2024

Recherche et écriture du texte et de la musique.
Recherche de matières sonores, corporelles et scénographiques.

Printemps - été 2024

Début de la construction de la trame globale du spectacle à partir de la base textuelle.
Recherche sur l'imbrication des différentes écritures sonores (musicales, vocales, bandes sons), textuelles, corporelles. Actions culturelles autour de cette recherche. Intervention de regards extérieurs sur la présence scénique, le jeu et le corps.

Automne - hiver 2024/2025

Recherche technique : système de diffusion (polyphonie), diffusion enregistrée versus direct, sonorisation des voix et des instruments.
Enregistrement final des paysages sonores, de la musique et des voix.
Construction des éléments de décors et des costumes.

Printemps 2025

Écriture scénique finale. Intervention des complices artistiques pour peaufiner l'interaction, la complémentarités des différents modes de jeu.

Été 2025

Sortie de création.

COORDONNÉES

Collectif Points de Suspension

ADRESSE

12 Les Petits Charentons
18 350 Ourouer-les-Bourdelins

collectifpointsdesuspension.fr
p.de.suspension@gmail.com
09 81 82 13 07

CONTACTS

Contact artistique et production :
Solène Chesnais
06 62 78 47 55